

« Le loup, je l'avais vu venir sur le Larzac »

24 heures en aveyron

essentiel

Jean-Paul Scoquart dirige seul une exploitation d'ovins viande en bio au hameau de Bengouazol, à Sainte-Eulalie-de-Cernon. En quelques années, son bétail a été attaqué plusieurs fois par le loup.

Au début, il n'y pensait même pas. Des loups, Jean-Paul Scoquart savait bien qu'il y en avait dans les Alpes et que ces derniers causaient des dommages aux éleveurs mais de là à imaginer leur présence en Aveyron. Et pourtant, en 1996, il subit une première attaque lorsqu'un loup est revenu au hameau de Bengouazol, jusqu'à ce fameux printemps 2014. « Au lever du jour, on m'a appelé. Une de mes bêtes était égoragée dans le parc. À aucun moment, je n'ai pensé au loup », se souvient celui qui a choisi de quitter la région parisienne pour le Sud-Aveyron en 1983.

Puis, les attaques se sont multipliées, les voisins touchés à leur tour. Il en perd 13 brebis en novembre. Un jour d'arnier, et ne dort plus pendant quatre nuits. « J'ai connu la sécheresse, les maladies, mais une telle intrusion, ça stressait, j'ai creusé pour la première fois », reconnaît-il.

« On appelle à chaque fois les gardes de l'office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) pour savoir s'il s'agit d'une attaque de chien ou de loup. Et maintenant, on commence à bien les connaître », déplore l'éleveur en bio. Siles relations restent correctes avec le personnel de l'Etat, la défiance s'est installée. « Au fil des attaques,



Jean-Paul Scoquart, attentif à vendre une viande de qualité, laisse ses bêtes jour et nuit dans les parcs à la belle saison. « C'est la nuit qu'elles mangent le mieux ». / JOM

mot et d'autres avait été convaincu qu'il s'agissait du loup et non de grands canids. Mais les représentants de l'ONCFS doivent protéger le loup », pense Jean-Paul. Afin d'en avoir le cœur net, les éleveurs ont proposé d'effectuer des prélèvements ADN sur les morsures afin de déterminer si le loup est responsable ou pas.

« Les fermes risquent de perdre de la valeur. »

« Mais l'ONCFS n'a pas donné suite alors que cela semblerait possible ». De quoi susciter le doute dans la tête de tous les éleveurs. Plus que le montant de la démission, ce qui importe, c'est que l'Etat mette fin à la présence du loup. « Il faudrait le retirer de la liste des animaux protégés, on pourrait le tuer. Un animal qui se sent menacé serait moins attiré par nos troupeaux ». Lui qui « ne connaissait rien à l'animal » a fait désormais partie de la commis-

sion loup à la chambre d'agriculture. « J'ai vu une fois dans ma vie un loup, à 40 des brebis. Il était assis, on s'est regardé quatre minutes environ. C'est vrai que c'est beau ». L'animal redouté et admiré occupe même ses lectures. Triste retour à la réalité, le téléphone sonne, cinq brebis de l'Inra, tout proche, ont été attaquées. Dans 15 jours, l'agriculteur emmènera dans ses parcs une centaine de brebis. Fin mai, tout son troupeau ruminera une herbe bien verte, soit 400 brebis et agneaux. L'homme s'inquiète mais ne compte pas changer son fonctionnement. « Je vais tenter de les voir tous les matins mais en période de foin ou avec la vente directe, parfois je devrais passer plus tard. Je suis seul, ça me prend une heure, le parc le plus loin se situe à 3,5 km ». Les solutions préconisées par les pro-loups lui font hérisser le poil. « Il faudrait mettre plus de patous pour

encadrer le troupeau mais cela casserait toute l'harmonie entre éleveurs, randonneurs et chasseurs. Un patou peut mordre ou tuer le chien d'un chasseur ». Quant à l'évocation du berger qui surveillait, même réaction. « Le revendiqueur d'avoir le droit à une vie sociale, familiale, sportive et culturelle. Et si à l'époque, on avait éradiqué le loup, c'est bien qu'il causait des problèmes ! Ce qui devient dangereux, ce sont les éleveurs qui tirent après le loup sans savoir se servir d'un fusil. Et certains se mettent à installer des pièges ou déposer du poison, causant des dégâts sur toute la faune ». Ce que redoute encore plus l'éleveur, c'est la reprise de sa exploitation : « Déjà que nos retraités ne sont pas éleveurs, si, avec la présence du loup, nos fermes perdent de la valeur quand on les revend... »

Mari-Hélène Degauque

3 questions à

François Gioacchini
Élu chargé du dossier loup à la chambre d'agriculture

Que veulent les éleveurs ?
Ils souhaitent qu'il n'y ait plus de loups, qu'ils puissent travailler en toute quiétude, sans être pesés par leur troupeau. C'est une situation impossible à gérer. L'éleveur se demande s'il peut sortir ou pas ses bêtes. Il ne les sort pas, respire serein. Encore lundi, des attaques ont eu lieu au Gaec du Figuyrol, à Cornus.

Mais êtes-vous sûr qu'il s'agit à chaque fois d'attaques de loup ?

Nous avons connu des attaques en janvier. Un loup a été pris en photo la semaine dernière. Ce matin (mardi, ndr), le loup a été vu au Gaec du Figuyrol. Les gardes de l'ONCFS s'écarteront pas la tête du loup, c'est bien qu'il y a un doute. En plus, il faut rappeler que 90 % des maîtres ont effectué un gros travail pour éviter les chiens dangereux. Il n'y a jamais eu autant d'attaques, on ne peut pas nier la présence du loup.

Le problème ne viendrait-il pas du fait que les éleveurs ne savent plus cohabiter avec les loups ?

Est-ce qu'on est sûr que ça se passait si bien que ça ? Est-ce que l'on ne peut pas remettre en doute la façon de travailler les troupeaux ? L'éleveur qui passe son temps à surveiller son troupeau, à faire famille, il a le droit à une vie familiale. Et de toute façon, même en survollant sans cesse, un loup peut choper une brebis d'un coup. Il faut surtout travailler en bonne intelligence avec l'administration.

à savoir

PRIX DÉPARTEMENTAL DU PATRIMOINE 2017 / Communiqué. Les conseils départementaux, comme chaque année, lance le prix départemental du Patrimoine. Ce concours a pour but d'encourager les initiatives de restauration et de mise en valeur du patrimoine ainsi que la création contemporaine. Il s'adresse aux collectivités locales, aux associations et aux particuliers, selon les catégories suivantes : catégorie 1, restauration du patrimoine ouverte aux associations et particuliers ; catégorie 2, rénovation et adaptation du patrimoine ouvert aux particuliers, associations et collectivités locales ; catégorie 3, création contemporaine ouverte aux collectivités locales ; catégorie 4, mise en sécurité du patrimoine mobilier ouverte aux collectivités locales.

Les dossiers de candidatures sont à déposer avant le 29 mai, 18, rue du département, direction des Affaires culturelles et de la Vie associative, du Patrimoine et des Musées, BP 244, 12007 Rodéz Cedex. Pour tout renseignement, contactez le 05 65 75 82 54 ou le 05 65 75 82 25.

en bref

RESQUES NATURELS / Une conférence Groupama le 11 avril. Une conférence est organisée par la fédération Groupama de l'Aveyron et de la Lozère dans le cadre de son assemblée générale le mardi 11 avril, à 19 heures, à la salle des fêtes d'Olemps, rue des Poyrières, avec Alix Roumagnac sur les risques naturels : anticiper, prévenir, agir.

Les risques naturels représentent en France comme dans le monde une problématique essentielle. Le réchauffement climatique, l'urbanisation ne font qu'en aggraver les conséquences. Alix Roumagnac présentera à travers des retours d'expériences les causes et les enjeux de cette problématique mais surtout la stratégie et les actions concrètes mises en place pour en diminuer les conséquences. Seront également présents pour faire le lien avec l'univers des assurances : Didier Labat, président de la fédération départementale Groupama de l'Aveyron et de la Lozère ; Christophe Bouysière, responsable départemental de l'Aveyron et de la Lozère ; Jean-François Baduel, responsable commercial de l'Aveyron et de la Lozère.

JOURNÉE DE DÉPISTAGE DU DIABÈTE À RODÉZ avec le Lion's-Club le 22 avril. Le Lion's-Club de Rodéz organise le samedi 22 avril au carrefour Saint-Etienne une journée de dépistage gratuit du diabète dans le cadre de la journée nationale de l'association UDER diabète, de 8 h 30 à 12 h 30. En 2017, plus de 140 vilains en France se mobilisent du 1er au 30 avril pour aller à la rencontre de la population dans des lieux publics très fréquentés. L'objectif des Lions, est d'offrir gratuitement un dépistage, afin d'éviter l'annonce d'un possible diabète et se faire soigner. Il s'agit là d'une première pour le Lion's-Club de Rodéz.



TROPHÉES DES ÉTUDIANTS : l'AFEV (Association de la fondation étudiante de la ville) a remis des Trophées de l'engagement à 12 étudiants rudois qui se sont illustrés, durant l'année scolaire, dans une association. Le communauté d'agglomération du grand Rodéz a tenu aussi à valoriser ces jeunes. À l'occasion de la cérémonie, Camille Plagnard, chargée du développement local à l'AFEV, et Anoucha Chemungto, volontaire en service civique, ont présenté un film sur les actions de Maxime, Sharleen, Laurance, Clémentine, Maeva, Alexis et Alvaro de Champollion mais aussi Matthieu, Chloé, Florine, Arnaud et Fabian de divers établissements. Photo DORL, MCD

arrêté sur image